

Comment la maison de mes parents a failli me tuer

Les maisons hantées, vous y croyez, vous ? La géobiologie, cette résurgence de la tradition ancestrale des sourciers, considère que le phénomène existe. Concrètement, un géobiologue s'emploie à repérer les perturbations énergétiques des maisons et autres lieux de vie afin d'y rétablir l'harmonie et favoriser le bien-être et la santé. Or ces perturbations ne viendraient pas seulement des pollutions environnementales mais également de la mémoire du lieu... J'ai eu l'occasion d'en faire l'expérience.

Soyons clairs : La géobiologie, contrairement à ce que son nom semble indiquer, n'a rien d'une discipline scientifique. Et si elle utilise parfois des instruments de mesure pour repérer les pollutions électromagnétiques, elle relève généralement plus de l'univers des guérisseurs, des médiums et autres passeurs d'âmes que de la géologie ou de la biologie. Aussi je ne tirerai pas de conclusion des faits que je m'appête à relater, préférant laisser leur interprétation à la sagacité des lecteurs...

J'ai vécu mes vingt premières années dans la même maison à Nantes, une grande ville de l'ouest de la France. Pendant mon enfance et mon adolescence, ma mère était souvent fatiguée et déprimée. Elle souffrait d'anémie. Mon père était énergique et passait le plus clair de son temps à l'extérieur, soit pour son travail soit pour des réunions d'associations. Quant à moi, j'avais une santé plutôt bonne, mais à l'adolescence, en découvrant Châteaubriant, Chopin et Baudelaire, je me suis reconnu dans le romantisme et le spleen. J'ai alors réalisé que j'avais une tendance mélancolique. Question d'âge ? Cet état n'était pas nouveau mais je disposais désormais d'un lexique pour le décrire. Curieusement, mon tourment cessa subitement quand je partis poursuivre mes études dans

le sud de la France. Baudelaire me tomba des mains et Chopin cessa de me fichir le cafard. J'étais devenu moins sensible aux aspects mélodramatiques de l'existence. À l'époque j'en ai conclu que quitter ses parents est bon, que les voyages forment la jeunesse, que la lumière du sud est meilleure pour le moral que le crachin breton, etc. C'était peut-être vrai... D'ailleurs, dès que je revenais dans la maison de famille, j'avais rapidement moins d'énergie. Deux nuits suffisaient à avoir raison de mon enthousiasme et de ma motivation. Si le beau temps était là, j'accusais le poids de l'inaccompli familial. Quand le crachin et la brume cachaient le soleil, je maudissais le déficit de lumière. Mais quel que soit le temps, j'avais toujours tendance au spleen chez mes parents et, bien qu'heureux de les voir, j'étais toujours content de retourner dans mon sud d'adoption.

GÉOBIOLOGIE ET FENG SHUI S'INTRODUISENT DANS LA MAISON

Et puis un jour, j'ai emménagé dans une nouvelle maison... J'avais déjà eu un premier contact avec la géobiologie quinze ans plus tôt, lorsque par curiosité j'avais «lais-

sé » travailler une amie praticienne lors de l'emménagement dans un appartement. Nous avons passé dans ce lieu quatre années heureuses... Par acquit de conscience, nous avons de nouveau fait travailler cette personne une fois installés dans notre nouveau lieu. Lors de sa visite, notre géobiologue parla de réseaux telluriques, de failles souterraines, d'ondes de forme et aussi du gardien du lieu, une entité créée lors de la construction du bâtiment dans le but de veiller sur le projet de vie des habitants ! Je ne m'attachais guère à discuter ces concepts, avant tout intéressé par les résultats potentiels de l'intervention. Nous nous installâmes donc à demeure après avoir laissé notre amie poser une « pierre de correction énergétique » dans la pièce principale. Au-delà de la géobiologie, notre amie faisait souvent référence au Feng Shui, son équivalent oriental. J'appris qu'à Hong-Kong la plupart des bâtiments professionnels et des centres d'affaires sont réalisés selon les avis d'experts en cet art millénaire. Parmi les principes du Feng Shui, je n'ai jamais oublié qu'il ne faut pas positionner un bureau dos à une porte ou à une fenêtre. Par les ouvertures peut venir l'ennemi ! Il vaut mieux l'affronter de face. Cette loi me paraissait compatible avec le bon sens et ce que je savais du fonctionnement cérébral. C'est

ainsi que, peu à peu, ma raison a cessé de discuter les principes du Feng Shui et de la géobiologie. Il y a ceux que je comprenais... Et ceux qui me dépassaient.

DES ÂMES ERRANTES QUI RESTENT BLOQUÉES

Après quelques temps de présence, nous fîmes des travaux dans le jardin. Notre fils alors âgé de 3 ans se mit subitement à faire des cauchemars. Étrangement, j'avais moi-même des rêves macabres au même moment, jusqu'à ce que je sois réveillé par ses pleurs. Dans la rue voisine, à la nuit tombée, un ivrogne se mit à pousser des cris tous les soirs. Et ma sœur, venue en vacances, nous déclara qu'elle se sentait oppressée dès qu'elle pénétrait dans la chambre d'amis... Drôles de coïncidences... Après quelques mois de ce régime, nous rappelâmes notre amie. Elle se dirigea vers le fond du jardin où nous avions effectué les travaux. Le soir même, les cauchemars cessèrent définitivement. Le poivrot du coin cessa de hurler à la mort. Quant à ma sœur qui ne savait rien de l'affaire, elle déclara qu'elle se sentait de nouveau à son aise chez nous... Explication de la géobiologie : c'était des âmes errantes restées bloquées jusqu'alors qui s'étaient manifestées de nouveau à l'occasion de travaux dans le jardin. En effet, nous avons rouvert une ancienne voie de passage vers un puits dont la fermeture avait provoqué des drames cent ans plus tôt... Interrogée sur sa méthode, elle l'avait laconiquement résumée en ces termes : « *J'ai fait des prières. Les âmes sont montées.* »

La vie continua. Il y eut plusieurs autres déménagements. Un jour, en 2011, je me retrouvai dans une nouvelle et charmante maison. Quelques temps plus tard, ma

compagne qui avait d'ordinaire un sommeil de plomb se mit à souffrir d'impatiences dans les jambes et d'insomnie. Quant à moi, je renouai avec le spleen baudelairien et l'anxiété... C'était étrange de constater que je retrouvais les émotions de mon adolescence. Je me mis à la psychologie positive. J'arrivai à un relatif bien-être au prix d'exercices et de méditations quotidiens. La cohérence cardiaque par exemple, était une ressource réelle. Mais il me fallait passer chaque jour au-dessus de ce qui semblait être un fond anxieux. Au bout de deux ans, nous nous sommes décidés à faire appel de nouveau à un géobiologue. Sans nous donner de détails, le praticien consulté nous dit que son intervention n'aurait qu'un effet temporaire... Et nous conseilla de déménager avant d'y laisser notre santé. Une rapide enquête nous informa que presque tous les membres de la famille des propriétaires du lieu qui nous avait précédés étaient morts prématurément... À l'exception de la seule survivante, gravement malade et qui décéda dans les semaines suivantes, ce qui nous obligea à partir. Coïncidence ? Ma compagne vit rapidement disparaître ses symptômes. Pour ma part, je mis beaucoup plus de temps à retrouver la sérénité, comme si le lieu avait été un détonateur de toutes mes fragilités. Heureusement, j'eus l'occasion d'apprendre une technique de libération émotionnelle efficace. Pendant les trois années suivantes, je m'employai à libérer une à une l'ensemble des perturbations émotionnelles qui m'assaillaient, au fur et à mesure que j'en prenais conscience.

RETOUR DANS LA MAISON FAMILIALE

Au fil du temps, j'ai réalisé que j'étais parvenu à un point où je n'éprouvais plus aucun de ces tourments qui encombraient jadis

mon quotidien. J'étais finalement plus serein que jamais auparavant. Du coup, j'ai repensé à la maison parentale. Comment allais-je me sentir là-bas, ayant acquis un moral durablement stable et joyeux ? Il me fallait faire le test. L'occasion s'est présentée au printemps 2017. Mon ciel émotionnel était sans nuages depuis plusieurs mois. Je devais faire trois séjours à Nantes pour y suivre une formation. Lors des deux premiers séjours, très courts, je fis le constat que je n'étais plus sujet au spleen comme cela s'était produit auparavant. En juin, je fis un troisième passage, plus long. Relations familiales au beau fixe et météo ensoleillée : les conditions étaient idéales pour vérifier la part du lieu lui-même dans mes anciens symptômes. Je m'y installai pendant une semaine. Dès le matin de la deuxième nuit, je me réveillai sans énergie. C'était inhabituel. J'avais perdu une partie de mon allant et de ma motivation. Ce n'était pas le retour du spleen. Simplement l'impression d'être fatigué. Au cours des jours qui suivirent, la tendance se confirma. J'avais besoin de faire des siestes. Mon temps de sommeil augmentait et je me sentais toujours fatigué le matin. En revanche, je retrouvais un meilleur niveau d'énergie dès que je sortais dans le jardin ou pour aller à ma formation. Et puis je trouvais mes parents, plus qu'octogénaires, franchement fatigués. Je commençais à m'inquiéter pour eux. Revenu chez moi, il me fallut plusieurs jours pour retrouver un niveau d'énergie satisfaisant. Je fis part de mon inquiétude à l'une de mes sœurs. Nous avons alors décidé d'activer nos réseaux pour trouver un géobiologue dans la région et offrir à nos parents une expertise pour leur anniversaire. On nous conseilla de nous adresser à Elisa Beelen, une Suissesse installée dans le Morbihan. Elisa vint et passa près d'une demi-journée avec eux. Dans les jours qui suivirent, elle me fit ce bref compte-rendu téléphonique :

– J'admire vos parents. Comment ont-ils pu vivre jusqu'à plus de 80 ans dans ce lieu sans tomber malades ? J'aurais vécu là, je serais morte. Il y avait onze entités !

– Euh... Des entités ? C'est-à-dire ?

– Disons des charges émotionnelles si vous voulez. Et puis il y avait de l'eau et une pollution métallique. Ça fait beaucoup, vous savez. C'est leur foi qui les a sauvés...

L'INFLUENCE DES PARASITES ÉMOTIONNELS

Je sollicitai un retour de mes parents. Ils me confirmèrent, même mon sceptique de père, qu'ils se sentaient tous deux plus d'énergie qu'avant... Il me fallait en savoir plus sur les entités. « *Le terme englobe beaucoup de choses* », m'expliqua Elisa Beelen. « *Ce peuvent être des parasites*

émotionnels d'origine humaine ou non ou encore des entités humaines désincarnées. » Autrement dit, des fantômes ou des âmes errantes. Car au moment du décès, la géobiologie considère que si la personne est absolument athée ou que la mort la surprend par sa violence, ou encore qu'elle est vécue dans la souffrance, ses fréquences psychiques, au lieu de revenir à la fréquence originelle, restent dans le plan de la terre et retiennent une partie de l'âme... Quant au traitement appliqué par Elisa Beelen, il passe avant tout par l'intention : « *Je leur parle, explique-t-elle. Je peux faire un rituel avec une bougie ou bien visualiser une bulle de haute fréquence vibratoire dans laquelle je mets l'entité. Pour savoir ce qu'il convient de faire, je me connecte à l'entité. Cela me permet de savoir ce qu'elle peut entendre ou pas...* ». Mais dans le cas de mes parents, le plus délicat n'était pas les fantômes mais la présence d'un

faille souterraine, parcourue d'un courant d'eau. « *Les entités ne sont pas le plus difficile à libérer. Le mental est puissant et l'amour fait beaucoup.* »

Il me restait à tester l'effet de ce soin de l'habitat sur moi-même. J'en ai eu l'occasion pendant une semaine en août. La différence était flagrante. Mon besoin de sommeil se trouvait diminué d'une heure par rapport à mes visites précédentes. Surtout, je me réveillais en forme et mes journées étaient beaucoup plus remplies. En revanche, mon adolescent de fils n'a perçu aucune différence. J'ai également remarqué que ma mère était plus active... Et aussi qu'elle avait plus d'énergie pour râler ou pester... Sans que cela alourdisse l'atmosphère d'ailleurs. Les émotions s'exprimaient dans une ambiance bon enfant. Du coup, ma sœur a décidé de s'offrir elle aussi une expertise en géobiologie...